

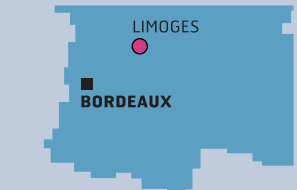
PME À SUIVRE

Cerinnov à la pointe de l'industrie céramique

En réunissant ses activités sur un seul site, le spécialiste limougeaud de la céramique optimisera ses activités. Il s'intégrera dans le futur centre européen du secteur.

Concepteur de systèmes pour l'industrie de la céramique, le groupe Cerinnov, dirigé par l'ingénieur Arnaud Hory, emménage dans les 1.700 m² laissés libres par le départ de Ceric Wistra sur la technopole de Limoges. Il y regroupera son atelier de fabrication de machines d'Oradour (ex-Elmeceram, racheté en 2008), son unité R&D Cerlase, déjà sur place, et l'ensemble de ses services. L'opération, dont le coût reste confidentiel, a pour objectif la rationalisation des activités de l'entreprise en croissance exponentielle depuis sa création en 1998. Devenu l'un des géants mondiaux en son domaine, Cerinnov, qui se complète de trois autres sociétés - CFMO, CSPO, Cerinnov UK au Royaume-Uni - aura réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires de 5,5 millions d'euros (contre 450.000 euros il y a douze ans) et devrait dépasser à la fin de 2010 les 7,5 millions.

Le process et les brevets créés par ses fondateurs lui auront permis de s'imposer sur un marché très spécialisé, dans lequel sont largement utilisés les lasers et les hautes technologies. « 80 % de notre travail sont dédiés à la fabrication d'outils clés en main pour le secteur de la céramique, du verre et du métal, détaille le PDG. Nos clients sont le monde de l'automobile, la Snecma, Danone, SEB, Sisheido, etc. et nous projetons de nous développer en permanence grâce à notre laboratoire de recherche, dans lequel nous investissons 15 % de nos revenus. » Arnaud Hory prévoit d'atteindre rapidement les 12 millions d'euros de chiffre d'affaires grâce à ce regroupement ainsi qu'à la conception - à la



REPÈRES

Chiffre d'affaires : 5,5 millions d'euros en 2009
Effectif : 40 salariés
R&D : 15 % des revenus

cadence d'un ou deux par an - de nouveaux brevets. Des emplois supplémentaires seront créés au niveau de l'ingénierie (40 salariés actuels), tandis que l'entreprise s'intégrera au sein du futur Centre européen de la céramique, actuellement en cours de constitution sur la technopole Ester, appelé à devenir un des principaux pôles internationaux du secteur.

Les objectifs des dirigeants de Cerinnov sont de conforter leur présence à l'export (75 % en 2009 vers l'Inde, le Pakistan, l'Allemagne, l'Oubékistan...), en ouvrant de nouvelles filiales aux Etats-Unis et en Russie, où la demande est croissante. La création d'un holding rassemblant toutes les sociétés est aujourd'hui envisagée. « Nous vendons des moutons à cinq pattes, révèle le dirigeant, qui comprennent aussi bien la production, l'équipement, la formulation des pâtes, les outils, le SAV, le conseil. Etre solidement implantés sur Ester, au cœur de la céramique limougeaude, devrait nous apporter des partenariats ou des nouvelles voies pour nous développer. »

JEAN-PIERRE GOURVEST
CORRESPONDANT À LIMOGES

AQUITAINE

Après des mois d'efforts, la société a réussi à boucler le financement permettant de construire son usine de production d'électricité à partir de déchets et de biomasse.

Europlasma va produire de l'électricité à partir de déchets

Produire de l'électricité à partir de déchets et de biomasse. Si l'idée est ancienne, l'usine CHO Morcenx, qui va être construite par Europlasma dans les Landes, va mettre en œuvre une technologie nouvelle basée sur l'utilisation de la torche à plasma. Jusqu'à présent, Europlasma utilisait cette technique, qui permet de dégager de hautes températures, pour neutraliser les déchets dangereux. Le groupe possède d'ailleurs déjà à Morcenx une usine de vitrification de déchets amiantés, exploitée par sa filiale Inertam.

Le virage vers les déchets banals est plus récent et la technique différente. Ces derniers sont brûlés à faible température. La torche à plasma permettant de purifier le gaz qui se dégage et qui alimente ensuite une turbine ou un moteur à gaz produisant de l'électricité.

L'usine, dont les travaux ont déjà commencé, devrait entrer en fonctionnement en 2012 et employer 25 personnes. Elle englobera chaque année 40.000 tonnes de déchets industriels banals collectés dans la

région et triés par Veolia et Sita et 15.000 tonnes de déchets de bois par an. La puissance, 12 MW, permettant d'alimenter l'équivalent de quelque 2.000 logements. Tout l'intérêt de cette technologie est son efficacité électrique (40 %), « 2 fois supérieure aux techniques de production électrique classique à partir de l'incinération », insiste Didier Pineau, le directeur général d'Europlasma. Résultat, grâce à la production de chaleur qui permet de faire grimper l'efficacité énergétique à 50 %, l'électricité sera revendue 125 euros le mégawatt-heure à EDF avec une obligation d'achat sur vingt ans.

Une manne bienvenue

Si la technologie est nouvelle, le montage financier est, lui, compliqué. Ce qui explique les retards du projet. Le groupe Europlasma n'est en effet pas propriétaire de son usine. L'essentiel du financement (25 millions d'euros) a été apporté par un fonds d'investissement spécialisé dans les énergies renouvelables, dont le nom n'a pas été révélé.

Europlasma, qui a levé 6,3 millions d'euros l'été dernier, n'apporte que 3 millions, tandis que le Crédit Agricole d'Aquitaine investit 6,2 millions d'euros. Le mode de financement des moteurs à gaz, d'une valeur de 6,4 millions d'euros, n'a pas encore été décidé.

En revanche, Europlasma, qui ne sera propriétaire de l'usine qu'à 25 % en assurera la maîtrise d'œuvre et l'ingénierie. Soit un chiffre d'affaires de 25,8 millions d'euros sur les dix-huit mois à venir pour sa filiale CHO Power SAS. Une manne bienvenue pour redresser l'activité du groupe, dont le chiffre d'affaires a reculé de 11 % entre 2008 et 2009 (31,4 millions d'euros), après avoir crû de façon importante en 2007. Une fois construite, l'usine sera exploitée par Inertam, avec à la clef des revenus de 8 millions d'euros par an sur quinze ans. Europlasma espère répliquer le modèle et à l'espoir de construire quatre autres usines en France et dans le monde.

FRANK NIEDERCORN
CORRESPONDANT À BORDEAUX

L'ENTREPRISE A RÉDUIT SES AMBITIONS

Le développement d'Europlasma n'a pas été un long fleuve tranquille. Depuis 2007 et l'entrée au capital du Credit Suisse, une longue bataille juridique s'est déroulée pour un problème de gouvernance qui s'est finalement réglé l'an dernier seulement. La diversification vers la production d'électricité à partir de déchets a été compliquée également. L'an dernier, Europlasma envisageait de lever pas moins de 70 millions d'euros pour financer 4 usines en France et à l'étranger. Depuis, Europlasma a revu ses ambitions à la baisse avec une augmentation de capital de 6,3 millions d'euros cet été. Mais l'opérateur ne donne plus de précision ni sur ses partenaires ni sur ses implantations géographiques.

RHÔNE-ALPES

Le fabricant stéphanois de produits de loisirs accentue l'intégration de sa fabrication et maintient un bon niveau de marge.

Piscines Desjoyaux se renforce à l'international

Avec une prévision de croissance à l'export de 15 % sur l'exercice en cours, contre 5 % pour le marché français, l'international devrait être le principal axe de développement de Piscines Desjoyaux. Sur l'exercice 2009-2010, les ventes hors Hexagone ont reculé de près de 10 %. Mais grâce à la croissance enregistrée par l'entreprise de La Fouillouse (Loire) en France (+ 9 %), l'activité globale progresse de 2,8 % à 74,8 millions d'euros. Jean-Louis Desjoyaux, le PDG du fabricant de piscines enterrées, est par ailleurs « très satisfait de la hausse de 6 % du résultat net, à 4,3 millions, alors que dans le même temps le montant versé aux salariés au titre de l'intéressement et de la participation a augmenté de 300.000 euros ».

Récemment passée d'Euronext à Alternext, l'entreprise redistribuera la quasi-totalité du bénéfice grâce à un dividende de 0,48 euro par action, contre 0,34 euro les deux années précédentes. Celle écoulée a été marquée par de



Le groupe a programmé sur son site de la Loire 5 millions d'euros d'investissement dans un atelier de fabrication de « liner ».

meilleures conditions d'achat des matières premières et de nouveaux process de fabrication de certains composants des quelque 10.000 bassins vendus, qui ont réduit le prix de revient. Des économies répercutées sur les distributeurs « pour dynamiser l'activité du réseau » en France.

de la Chine, avec une implantation à Schenzen », annonce Jean-Louis Desjoyaux. Après son fils Nicolas, chargé du développement export, sa fille Fanny a pris les commandes du marketing et de la communication, son neveu Thomas Jandros étant chargé des achats.

Modernisation

Dans l'Hexagone, le groupe de 166 salariés (près de 220 avec les magasins en propre et filiales étrangères) continue à investir sur son unique outil industriel de la Loire, où il consacrera 5 millions d'euros à un atelier de fabrication de « liner ». En octobre, il a racheté son principal sous-traitant, Novoplast, installé sur son site où il fabrique les pièces de grande dimension. Desjoyaux souhaite à l'avenir fabriquer lui-même son « compound ». Il procède aux derniers réglages d'une première ligne de fabrication de bassins, 100 % automatisée et qui ne mobilisera que deux opérateurs.

DENIS MEYNARD
CORRESPONDANT À SAINT-ÉTIENNE

EN BREF

Bergerac NC : le PSE bouclé

Les négociations sur le plan de sauvegarde de l'emploi (PSE) au sein de Bergerac NC, filiale à Bergerac (Dordogne) de la SNPE, vendue au groupe espagnol Maxam, ont abouti. L'intersyndicale CGT-CFDT-FO évoque un PSE « satisfaisant ». Sur les 108 postes supprimés dans le cadre de la cession sur un effectif total de 146 salariés, 53 d'entre eux pourraient notamment bénéficier du dispositif amianté. Quarante et un autres ont accepté leur mutation sur les sites de la SNPE à Sorgues (Vaucluse) et à Saint-Médard-en-Jalles (Gironde). Au printemps, Bergerac NC arrêtera la production de nitrocellulose industrielle. Maxam ne gardera que l'atelier de nitrocellulose énergétique et sa trentaine de salariés pour créer sur le site bergeracois une cartoucherie.



L'Institut du mentorat entrepreneurial (IME) invite les entrepreneurs à son grand rendez-vous annuel

« Le mentorat entrepreneurial, tremplin vers l'entreprise de taille intermédiaire (ETI) »

Lundi 13 décembre 2010, à 18h00
Chambre de commerce et d'industrie de Paris
27 avenue de Friedland, 75008 Paris

L'IME a pour objectif de permettre aux PME de devenir à terme des ETI par l'accompagnement d'entrepreneurs ou parcours exemplaire. C'est la croissance au service de la croissance ! Au cours de la soirée, nombreux témoignages d'entrepreneurs.

Inscription obligatoire : www.institut-mentorat.cciip.fr

Avec le soutien financier du FSE



Institut du mentorat entrepreneurial
Chambre de commerce et d'industrie de Paris
Bourse de commerce - 2, rue de Viarmes, 75001 Paris



PAYS-DE-LA LOIRE

L'équipe développera les programmes d'hydroliennes Beluga 9, puis Orca. Elle table sur un développement du marché à partir de 2015.

Alstom implante à Nantes son activité énergies marines

Alstom a installé à Nantes ses équipes chargées de développer les projets d'hydroliennes, de type Beluga 9 et Orca. Les bureaux abriteront 30 personnes, effectif qui sera étoffé par la suite. L'implantation à Nantes tient notamment à la présence de l'École centrale travaillant depuis des décennies sur l'hydrodynamique navale. La technologie développée par Alstom est fondée sur un concept racheté au canadien Clean Current en 2009. Beluga 9 est une éolienne d'une puissance de 1 mégawatt. Immergée à plus de 30 mètres de fond, elle est destinée à fonctionner dans des courants de 9 nœuds ou 4,5 mètres par seconde, « ce qui serait l'équivalent sur terre de vents de 150 km/h », indique Philippe

Gilson, directeur énergies marines d'Alstom Hydro. Avec son support, l'hydrolienne atteint une hauteur de 20 mètres.

L'industrie locale mobilisée

Parallèlement, un modèle plus grand (20 mètres de diamètre) nommé Orca sera produit et essayé vers 2013 en Bretagne. Pour la Beluga 9, le projet est désormais en phase d'étude sur un modèle réduit en bassin. Et un ensemble palier-alternateur est en construction pour être placé sur banc d'essai. Alstom se réserve la production de ces éléments. Viendra ensuite la mise à l'eau, en 2012, dans la baie de Fundy au Canada. La fabrication en série est envisagée pour répondre à une demande, qui devrait

démarrer à partir de 2015. « On a des contacts avec des énergéticiens qui nous demandent quand nous serons prêts à équiper des sites de 200 hydroliennes, voire 300 ou 400 », poursuit Philippe Gilson. Cette nouvelle activité devrait mobiliser l'industrie locale dans les secteurs de la construction mécanique, de l'électrotechnique et de la navale. Le chantier STX France, notamment, est interrogé sur le projet Orca pour des navires de pose et sur des fondations métalliques. « La France et le Royaume-Uni représentent 10 % du marché mondial. La position de Nantes est intéressante pour ces deux marchés », fait encore remarquer Philippe Gilson.

EMMANUEL GUIMARD
CORRESPONDANT À NANTES